

L'ÉTOILE DU SUD

CH. MOREL

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

H. MOREL



Directeur et Rédacteur en chef

PARAISANT CHAQUE DIMANCHE

Administrateur-gérant

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

ADRESSER LA CORRESPONDANCE

102 RUA DE S JOSÉ 102

Rio de Janeiro (Brésil)

102 RUA DE S. JOSÉ 102

PRIX D'ABONNEMENT

Pour tout le Brésil
 UN AN... 120000 | SIX MOIS... 60000
 VENTE AU NUMÉRO... 2000

Union postale
 UN AN... 200000 | SIX MOIS... 100000

Les abonnements se paient d'avance et commencent à partir des 1^{er} Janvier, Avril, Juillet et Octobre.

SOMMAIRE

- La propagande du café Brésilien
- Dr. Lauro Müller
- Courrier par l'Étranger
- Théâtres et divertissements
- Feuilleton
- Variété
- Section commerciale, maritime et financière
- annonces

LA PROPAGANDE DU CAFÉ BRÉSILIEN

Notre pays est décidément celui des projets. Nous avons parlé à diverses reprises de plusieurs de ceux qu'on a proposés pour relever les cours du café sur les marchés étrangers, et dont le dernier consistait à donner à un Syndicat le monopole de l'achat et de la vente des cafés du Brésil, pour forcer la hausse des cours ; système qui, à notre avis et à celui de beaucoup de nos confrères de la presse, aurait abouti fatalement à un désastre.

Le projet dont nous allons nous occuper et qui vient d'être présenté à la Chambre des députés par M. Francisco Malta, n'obéit pas à l'idée utopique d'établir et de maintenir une hausse artificielle, et à ce titre, il est plus sympathique, bien que nous doutions fort qu'il obtienne, s'il était adopté, un succès proportionné aux sacrifices qu'il exigerait.

Le but que se propose l'honorable député est d'augmenter la consommation du café brésilien dans le monde.

Nous sommes tous d'accord en ce point, et notre modeste journal l'a déjà dit : il n'y a que deux moyens naturels et, par conséquent, efficaces, de faire cesser la crise que traversent depuis longtemps les Etats brésiliens producteurs de café : l'un est de diminuer les frais de production ; l'autre, de développer la consommation, ou, en d'autres termes, de faire à l'étranger la propagande des cafés du Brésil.

On a déjà plus d'une fois essayé cette propagande, mais sans résultats appréciables, ce qui n'a pas lieu de surprendre, étant donné les moyens tout-à-fait impres auxquels on a eu recours.

Mais voyons quel est le mécanisme du nouveau projet.

M. Francisco Malta propose d'abord que les droits d'importation soient perçus intégralement en or, et non pour une certaine proportion, comme jusqu'ici.

Notre intention n'est pas d'examiner ici la valeur de cette mesure, qui peut produire d'excellents résultats, en permettant d'arriver à la circulation métallique, idéal si longtemps rêvé, et qui nous échappe toujours.

Mais nous ne savons si l'honorable député vise spécialement ce dernier but,

car il suppose que les droits d'importation, ainsi perçus intégralement en or, laisseront des excédents considérables, ce qui, comme le dit fort bien notre confrère le *Paiz*, ne pourrait s'expliquer que si l'on maintenait les droits actuels, en d'autres termes, si l'on aggravait très fortement les droits de douane, par suite de la différence entre la valeur de l'or et celle du papier-monnaie. Autrement, si l'on procède à une révision équitable de ces taxes, elles ne produiront pas plus qu'actuellement, bien qu'en monnaie valorisée.

Quoi qu'il en soit, M. Francisco Malta destine une partie des excédents sur lesquels il compte, au développement de la consommation des cafés du Brésil.

A cette fin, son projet institue des primes annuelles aux individus, aux sociétés ou aux entreprises qui fondent des établissements de torréfaction et de vente de café torréfié, de café moulu et de café liquide, dans l'une quelconque des principales villes de Russie, d'Autriche-Hongrie, d'Espagne, d'Italie, de Turquie, du Japon et d'autres nations, au choix du Gouvernement.

La totalité des primes accordées ne pourra dépasser 10.000 contos de reis dans chaque exercice.

Les établissements dont il s'agit seront contrôlés par les Consuls du Brésil. Dans les villes où il n'existera pas de Consul, ils seront placés sous le contrôle d'agents spéciaux, aux appointements de 12 contos de reis en or (environ 33.000 francs, par an).

Telles sont les lignes essentielles du projet de l'honorable député.

Ce qui frappe tout d'abord, quand on l'examine, c'est la somme considérable qu'exigerait sa mise en exécution.

Cette somme serait de 10 000 contos de reis (car le maximum prévu serait sans doute atteint), plus les appointements fort élevés des agents du contrôle.

Et étant donné le montant de ces appointements, il serait plus simple et plus logique de nommer dans toutes ces villes des Consuls ou des vice-Consuls.

Les résultats correspondraient-ils à l'attente de l'honorable député ? Avec notre confrère le *Paiz*, nous sommes persuadés qu'ils seraient relativement insignifiants et hors de proportion avec les sacrifices du Trésor.

Faut-il en conclure que le Gouvernement ne puisse aider efficacement le développement de la consommation du café brésilien ? Certainement que non. Mais l'expérience a montré que toutes les mesures purement officielles sont impuissantes à atteindre ce but.

Il existe, à notre avis, un moyen lent, mais sûr de l'obtenir. Ce serait de publier, dans les principales langues et de le répandre en Europe, non des ouvrages écrits en style optimiste (longtemps accueillis avec défiance), mais des statistiques sérieuses, des articles et des livres écrits sans parti pris. Le plus grand obstacle à la divulgation des choses du Brésil, des qualités de ses cafés, comme du reste, c'est sa langue, absolument inconnue en Europe et dans le reste du monde, si l'on en excepte le Portugal et ses colonies.

L'exécution de ce plan ne coûterait probablement pas la centième partie de la somme qu'exigerait le projet de M. Francisco Malta et nous croyons qu'il produirait des résultats plus favorables.

DR. LAURO MÜLLER

Nous avons eu plus d'une fois l'occasion de rendre hommages aux qualités et à l'activité déployées par cet homme d'Etat dans la gestion du ministère, particulièrement important chez nous, de l'Industrie et des Voies de communication.

Nos lecteurs se souviennent peut-être, que, lorsqu'on discutait le choix d'un candidat à la future Présidence de la République, le nom du Dr. Lauro Müller a été un de ceux que nous avons jugé les plus dignes des suffrages des électeurs, en raison des grands services qu'il a rendus et continue à rendre.

Un remarquable article, signé *Brazileiro* et publié dans le *Journal de Commercio* du 8 courant, à l'occasion de l'anniversaire du Dr. Lauro Müller, énumère les titres de son administration à la reconnaissance du pays.

Voici la traduction de cet article :

« C'est aujourd'hui l'anniversaire de Lauro Severiano Müller, major du génie et ministre des Voies de communication, ex-député, ex-sénateur et ex-gouverneur de Santa Catharina.

« C'est un homme d'environ 42 ans, qui peut-être signalé à ses contemporains comme le type du *self-made man*.

« Fils de parents Prussiens, installés sur le littoral de Santa Catharina, sans nom connu, sans biens de fortune, il a commencé, dès son entrée à l'École Militaire, à montrer ce qu'il devait être.

« Au milieu de l'agitation de la propagande républicaine, quand les « élèves » se renouaient et arrivaient à avoir des entretiens avec des hommes politiques déjà faits, tous étaient impressionnés par la figure de ce petit Allemand maigre, qui paraissait, dès qu'on entendait sa voix douce, un diplomate, et ce l'on devait ensuite l'appeler d'un penseur.

« Il avait encore un seul galon, la figure toute juvénile, et c'était déjà qu'un lors de la proclamation de la République. Desdoro l'appelait « ce jeune garçon ».

« Il suivit son chemin lentement, sans bruit, laissant, partout où il passait, une impression profonde sur ceux qui avaient des rapports avec lui. Les vieillards l'éconotaient, les jeunes gens admiraient la facilité avec laquelle il pénétrait l'esprit des choses. C'est en effet, un talent, dans toute l'acception du mot, inculte, originalité, faculté créatrice. On ne l'entend pas citer des livres, parler de ce qui se fait ailleurs, mais tous sont surpris de voir combien il a l'intuition de nos choses nationales. Il connaît le pays, il connaît le peuple et il devine leur avenir. C'est ainsi que l'on est un homme d'Etat.

« Devenu ministre du Gouvernement Fédéral, il a vu qu'on avait confiance dans le Brésil et qu'il fallait mettre à profit l'occasion, la facilité du crédit et faire quelque chose capable d'impressionner l'étranger et d'éveiller le pays à la foi en ses destinées. Si l'on examine l'œuvre de ces trois dernières années, on voit en tout l'empreinte de son individualité. Tout ce qui a été fait de grand, dans l'intérêt général de notre avenir, tout a été conçu par lui. On son initiative n'était pas nécessaire, il y a eu son intervention pour que l'exécution fut prompte.

« Depuis un demi-siècle, on poussait des clameurs à propos de notre réputation d'instabilité ; on s'écriait que le pays supporterait tous les sacrifices pour transformer Rio de Janeiro, dont la mauvaise réputation faisait tort au pays entier. Le premier soin de Lauro Müller a donc été d'entreprendre la révolution qui s'opère actuellement dans notre ville. Il a commencé le port de Rio, il a fait l'Avenue, qui restera le monument d'une époque, et il l'a fait d'une façon si impressionnante que l'Ambassadeur des Etats-Unis a pu dire que la rapidité et la sûreté avec lesquelles a été achevée cette œuvre, serait un motif de surprise à New-York, la ville des prodiges.

« Voyant que l'axe du monde se déplaçait vers les Etats-Unis, il n'a pas laissé perdre l'occasion et a organisé, au prix de grands efforts, l'Exposition Brésilienne de Saint-Louis. Notre succès y a commencé par un prix accordé à notre Pavillon, et a produit le mouvement actuel des capitaux américains, cherchant un emploi au Brésil.

« Sans négliger le soin de régler le développement de la force hydro-électrique, dont notre pays est si riche, Lauro Müller a envisagé sérieusement le problème du charbon. Il a fait venir un des spécialistes les plus autorisés dans la matière et l'a chargé d'étudier nos gisements. Les découvertes qui s'ensuivent doivent opérer dans nos industries et dans toutes nos branches d'activité une révolution, dont on peut à peine se faire une idée.

« Cette préoccupation des intérêts réels de notre pays n'a jamais obéi à l'éprit de politique. Le parti officiel de l'Etat de Rio Grande était dans le camp opposé au grand Ministre dans la question de la succession présidentielle, au moment même où il préparait à cet Etat le plus grand service qu'un Brésilien lui ait rendu, Gaspar Silveira Martins, au faite du pouvoir, avait obtenu pour sa chère province un crédit de 20.000 contos de reis, destiné à la construction de Chemins de fer. Lauro Müller a relié Porto Alegre et la frontière du Nord

de l'Etat de Rio Grande à l'Uruguay, et à l'Argentine, il a construit un réseau de 500 kilomètres de chemins, valant plus de 30.000 contos de reis, sans que le Trésor ait dépensé un cent, simplement au moyen d'une opération habile d'affermage.

« Homme du Sud, il ne s'est pas occupé seulement du Sud, il a vivement poussé le prolongement du Chemin de Fer Central et a fait élargir la voie de son embranchement de São Paulo. Il a étudié le problème des sécheresses, par son ordre a été commencée la construction d'un chemin de pénétration dans l'Etat de Rio Grande du Nord et l'intérieur d'autres Etats voisins, et c'est lui qui a indiqué la meilleure direction pour ce chemin, que des commissions spéciales ont été chargées d'étudier de près.

« Avant son heureuse opération des Chemins de fer du Sud, il en avait fait, avec la *Great Western*, une autre non moins habile, par laquelle il a mis les lignes de Macaé à Natal et obtenu l'embranchement de Poesquera et celui de Campina Grande, dans les Etats de Pernambuco et de Paraíba.

« Militaire, Lauro Müller n'a pas oublié le desideratum de la défense intérieure, il a le trepris l'étude de la liaison de l'Etat de Bahia à celui de Sergipe, et s'occupe actuellement de faire relier l'Etat de Bahia à celui d'Espírito Santo, et ce dernier au Rio Grande.

« Lors de la discussion du problème de l'ère, c'est son intervention qui a empêché l'octroi de territoire sur la rive droite du rio Madeira, ou bientôt, grâce à ses efforts, va passer le chemin qui doit ouvrir à la Bolivie un débouché vers l'Atlantique.

« Le problème des voies ferrées n'a pas mérité sa préférence exclusive ; certains des voies fluviales et de la navigation de nos côtes a appelé au même titre son attention. Le contrat du Lloyd va être rompu, cette Compagnie possédait désormais une flottille énorme de vapeurs desservant des lignes différentes, les unes rapides, entre nos ports côtiers, et d'autres qui feront flotter notre pavillon sur des fleuves comme le Paraná où il n'apparaissait pas depuis une trentaine d'années.

« En ce qui regarde les facilités du commerce maritime, Rio de Janeiro ne sera pas le seul port à pour des lieutenants du grand Ministre. La barre de Rio Grande, qui isolait l'Etat de ce nom, va être ouverte. Pernambuco et la ville de Pará verront bientôt décréter des mesures qui assureront la construction et l'entretien de leurs ports. Quant au port de Bahia, il existe déjà, son regard ne se perd pas à rêver, il peut continuer à rester lettre morte, si dans le délai d'un an, déjà courant, ses travaux ne se trouvent pas commencés.

« Personne, certes, ne peut nier les traits à la reconnaissance publique d'un homme qui, en trois ans a tant fait et est sur le point d'achever tant de choses. Les passions du moment et surtout l'envie, le grand défaut de notre race, peuvent bien couvrir d'insultes le jeune homme d'Etat de la République. La philosophie serene, qui l'inspire, le fait sourire des injustices de ses contemporains et se contenter de ce qu'il a fait, des résultats qui sautent à tous les yeux. Il a coutume de dire, chez nous l'homme public, tantôt sert de tête de Turc, et tantôt est accusé d'être un marionnettiste. L'une et l'autre de ces situations lui sont indifférentes. Heureux ceux qui ont la force d'être nécessaires pour envisager de cette façon les jugements des hommes. C'est d'eux que les générations reçoivent un héritage de bien-être et de prospérité.

« Que Dieu conserve au Brésil une si utile existence. »

Courrier pour l'Étranger

Corps diplomatique. — M. David Thompson, Ambassadeur des Etats-Unis au Brésil, nommé à l'Ambassade du Mexique, en parti le 3 courant pour New-York, accompagné de Mme Thompson, A bord du paquebot *Tennison*.

M. J. Penfield, consultant du *Department of State* de Washington, est également parti par le même paquebot.

M. Larrabue Unani, nouveau ministre du Pérou au Brésil, doit arriver à Rio le mois courant.

M. Sugimura, ministre du Japon au Brésil, a reçu le 4 courant, à sa résidence de Petropolis, les félicitations du Corps diplomatique, à l'occasion de l'anniversaire de S. M. l'empereur Meiji.

Nouveau Consulat. — Il vient d'être créé un Consulat du Brésil à Villa-Bella (Bolivie).

Suprême Tribunal Fédéral. — Le sergent secrétaire du 7 courant, le Sénat a approuvé la nomination de M. le Dr. Cardoso de Castro, ex-chef de Police de Rio de Janeiro, comme membre de ce Tribunal.

Colis postaux. — La Chambre des députés a rejeté, à une forte majorité, l'amendement de M. Leite Ribeiro, dont nous avons parlé, qui augmentait les droits sur les colis postaux.

Droits en or. — La Chambre des députés a adopté l'amendement au budget de M. Luiz Alves, élevant à 50 % la proportion des droits de douane payable en or, mais avec une restriction importante.

Cette surtaxe ne frappera pas les produits que le Brésil ne produit pas en quantité suffisante pour sa consommation.

Parmi ces produits se trouvent les vins.

Port de lettres. — Notre Chambre des députés a pris, enfin, une décision favorable au développement de la correspondance.

Elle a adopté, le 7 courant, un amendement réduisant de moitié le port des lettres dans l'intérieur du Brésil. Ce port sera dorénavant de 100 reis (ce qui a été pendant très longtemps) au lieu de 200 reis.

Malheureusement, refusant à 200 reis le port des lettres pour l'extérieur, qui est de 300 reis, le maximum permis par l'Union Internationale des Postes.

Cependant, les lettres pour les Républiques de l'Amérique du Sud ne payeront que le même port des lettres dans l'intérieur du Brésil, c'est-à-dire, 100 reis.

Brésil et République Argentine. — Pendant le dernier trimestre de l'année 1904, notre pays a exporté pour la République Argentine divers produits de la valeur totale de 6.425 contos de reis (son nombre réel) et a importé des produits Argentins pour la somme de 8.600 contos de reis.

Cette différence en faveur de la République Argentine s'explique en grande partie par la cessation de l'exportation du sucre brésilien, la République Argentine produisant actuellement cet article en abondance.

Un cardinal brésilien. — Mgr. Joaquim Arceobispo, archevêque de Rio de Janeiro, a reçu l'avis de se rendre à Rome avant la fin de ce mois, pour recevoir le chapeau de cardinal, dans le Consistoire du 4 Décembre.

Le roi Eduardo VII. — Le 9 courant a eu lieu l'anniversaire de S. M. le roi d'Angleterre.

M. le Charge d'Affaires et M. le Consul Général d'Angleterre ont reçu à cette occasion, au Consulat, les membres de la Colonie anglaise de Rio.

Nous présentons à cette Colonie nos vives félicitations au sujet de cet anniversaire. Eduardo VII a pas seulement droit au respect et à l'affection de la grande nation libre sur laquelle il règne, il mérite les sympathies et la reconnaissance du monde entier, et particulièrement de la France, pour ses efforts en faveur de la paix générale et la noble politique internationale qu'il suit avec constance.

Etat de Rio Grande do Sul. — Cet Etat est la région d'élevage par excellence du Brésil.

D'après une statistique récente, on y compte actuellement 4.272.000 têtes de gros bétail.

La chair de bœuf y est surtout utilisée pour la préparation de la viande séchée (*Carne seca*), dont l'usage est très répandu dans notre pays.

Le bœuf consommé en moyenne, par an, 8.470.000 kils. de viande secc, dont 34 % proviennent de l'Etat de Rio Grande do Sul, et 66 % de la République Argentine et de la République de l'Uruguay.

Brésil et Chili. — Nos relations commerciales avec la République du Chili sont encore très peu développées.

Pendant le dernier trimestre de 1904, le Chili n'a importé du Brésil que 101.000 Kilg. de café et 156.000 Kilg. de Mato (the brésilien).

Le Chili, de son côté, ne nous a expédié que 302.000 Kilg. de divers produits agricoles.

M. Charles Morel, notre directeur et rédacteur en chef, est parti le 8 courant, pour l'Etat de Minas Geraes, dont il va visiter et étudier la capitale.

Etat de S. Paulo. — Le 6 courant a été ouvert, au Trésor de cet Etat, la souscription publique pour la première série de 5.000 contos de reis, de l'emprunt intérieur de 13.000 contos de reis, récemment autorisé par le Congrès de l'Etat.

L'influence des souscripteurs a été grande.

Travaux du port. — Le batteau mobile contenant une section de la muraille du quai du port, qui avait coulé dernièrement par accident, ayant été placé dans l'écluse convenable, a pu être ramené à flot au moyen de lair comprimé. La section de muraille a été placée ensuite en parfait alignement avec la partie du quai déjà construite.

Dr. Ruy Barbosa. — Les amnisties à propos des événements du mois de Novembre 1904, ont offert, le 5 courant, à ce sénateur, qui a présenté le projet de loi d'amnistie, un bronze de Barbedienne, représentant le buste de Léon Gambetta.

VARIÉTÉ

ETAT DE GOYAZ

L'honorable M. Xavier de Almeida, Président sortant de l'Etat de Goiás, (1) a vu inaugurer une politique de paix et de concorde.

M. Miguel da Rocha Lima, qui vient de lui succéder, a commencé son administration sous les meilleurs auspices et les services qu'il a déjà rendus à cette partie du Brésil, sont le plus sûr garant de l'avenir. L'honorable Président actuel était digne de succéder à M. Xavier de Almeida et de continuer la tâche du développement du progrès de l'Etat.

Instruit, bien intentionné, connaissant les affaires du gouvernement et les besoins de ses compatriotes, le nouveau Président n'est pas un de ces républicains aristocrates infatués d'eux-mêmes, n'ayant jamais connu les luttes de la vie. Avant d'arriver au pouvoir, M. Rocha Lima a gagné la sienne par un travail assidu et profité à son pays. Son activité s'est étendue à la fois à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. Il a fondé dans notre capitale, outre une maison de commerce, une importante tannerie, la seule bien montée de l'Etat, et ses grandes exploitations rurales des environs font honneur à l'administration de leur propriétaire.

La coopération de M. Rocha Lima aux affaires publiques ne date pas d'aujourd'hui; il a déjà occupé avec distinction plusieurs fonctions: celles de conseiller municipal, de député, de sénateur, et était président du sénat Goyano quand il a été choisi par les électeurs pour gouverner l'Etat.

Aussi le jour où il a pris possession n'a-t-il été une véritable fête pour la ville de Goiás, la population a voulu reconnaître, par la manifestation de ses sympathies, sa reconnaissance pour les services déjà rendus à la cause publique par M. Rocha Lima, et témoigner, en outre, de sa confiance dans l'avenir.

Le nouveau Président est vraiment l'homme dont Goiás avait besoin pour le faire marcher dans la route du progrès et lui préparer l'avenir que mérite ce paradis du Brésil, si fertile, si riche en produits naturels, si hospitalier, et dont la population, étroitement unie, est avide de travail et d'instruction.

Goiás est prospère: l'Etat n'a pas de dettes publiques; ses ressources lui suffisent, il n'a pas besoin de recourir à des emprunts, selon le système à la mode pour les autres Etats de la grande République Sud-Américaine.

Il ne lui faut, comme je l'ai souvent répété, que des chemins de fer et l'immigration étrangère pour mettre en œuvre ses richesses, mais cela viendra, avec un peu de persévérance. Quant à moi, je n'éprouverai aucun effort pour obtenir le second de ces résultats.

Je viens d'écrire au Président, M. Rocha, pour lui demander son appui en faveur de l'Étoile du Sud, qui nous fait connaître en Europe, et j'espère que cet appel sera entendu.

Tout me dit que le Brésil va accélérer la marche de son progrès, jusqu'à trop tard, et qu'une nouvelle ère de prospérité va surgir pour lui. Les Nord-Américains ne sont, comme nation, nos aînés que de 46 ans, et cependant leur progrès touche à des limites qu'on n'aurait jamais pu imaginer: leur vaste territoire est sillonné en tous sens de voies ferrées. Il est vrai que nous n'avons pas le sang des Nord-Américains, mais leur exemple doit nous servir de guide et de stimulant.

Le Brésil, à mon avis, n'a besoin que de la faveur des grandes nations Européennes, il ne lui serait pas difficile de se la concilier au moyen d'une politique plus avancée, au moyen d'une propagande bien dirigée, faisant connaître l'abondance de ses ressources naturelles, et attirant par suite l'immigration étrangère, condition indispensable, de tout progrès dans un pays nouveau.

ANTONIO EUSEBIO DE ABREU.

(1) C'est l'orthographe adoptée par notre correspondant.

Ville de Bello-Horizonte.— Comme nous l'avons déjà dit, cette ville, capitale de l'Etat de Minas Geraes, a contracté dernièrement un emprunt à Londres.

Nous lisons dans un rapport du Préfet de Bello-Horizonte que partie de cet emprunt est destinée aux services d'électricité, qui deviendront ainsi complets en ce qui regarde l'éclairage et la traction.

L'autre partie de l'emprunt sera appliquée à la construction d'un grand réservoir d'eau potable; à l'établissement d'un collecteur général d'égout et à d'autres améliorations matérielles.

M. Jeremias Alves nous a envoyé une invitation pour l'inauguration du grand café qu'il a ouvert, le 8 courant, Avenue Centrale, au coin de la rue São José.

L'établissement est bien situé, très aéré et nous a paru parfaitement monté.

Arrivée.— M. le Dr. Vicente Machado, Gouverneur de l'Etat de Paraná, est arrivé à Rio la semaine dernière, d'un voyage en Europe, par le paquebot anglais *Danube*.

Épée d'honneur.— Le 9 courant, a eu lieu, au Théâtre Lyrique de Rio, la remise à M. le colonel sénateur Lauro Sodré, d'une épée d'honneur, acquise au moyen d'une souscription publique.

Le colonel Lauro Sodré a donné, à cette occasion, lecture de partie d'un manifeste qu'il compte publier, sur la situation du pays et les réformes à réaliser.

Le vaste théâtre était littéralement comble, et le Dr. Lauro Sodré a été fort applaudi.

Roi d'Italie.— M. le conseiller A. Serra, Chargé d'Affaires d'Italie, a reçu, le 11 courant, au Consulat Général, la Colonne italienne de Rio, à l'occasion de l'anniversaire de S. M. Victor Emmanuel III.

Nous air ssons, à cette occasion, nos félicitations aux membres de la laborieuse Colonne italienne de notre ville.

Leur beau pays a le bonheur de posséder, en Victor Emmanuel, un souverain dont la noble politique s'est imposée au respect universel et a resserré les liens d'amitié entre les deux grandes nations sœurs: l'Italie et la France.

Nécrologie.— Nous avons été très douloureusement surpris en apprenant la mort, à Nice, de notre vieil ami M. Paul Villon, architecte-paysagiste de la ville de Rio.

Ancien auxiliaire de M. Glazou, le créateur du magnifique parc de la Place de la République, M. Paul Villon a rendu pendant de longues années, en qualité de paysagiste, les plus grandes services à notre ville.

Ses qualités personnelles, en outre, lui valaient l'amitié de tous ceux qui le connaissaient.

Il avait dernièrement obtenu un congé pour aller traiter en France de sa santé.

Nous présentons à son frère, M. Emile Villon et à toutes les autres personnes de sa famille, nos profondes condoléances.

Bibliographie.— Nous avons reçu de la maison Gauthier *l'Histoire de l'Annon de Lou et du chevalier des Grioux*, quelle vient de publier en langue portugaise.

La traduction du célèbre roman de l'abbé Prévost que M. R. d'Avellan, nous a paru bien faite. L'édition, ornée de gravures, est fort soignée.

L'ARGUS de la PRESSE. le plus ancien bureau de coupures de journaux, est entré dans sa 27^e année d'existence.

L'ARGUS de la PRESSE est en relations avec les journaux du monde entier.

L'ARGUS fournit chaque jour plus de douze mille extraits de journaux, aux représentants les plus divers de l'activité humaine.

On trouve toujours à L'ARGUS de la PRESSE, l'accueil le plus empressé et l'esprit le plus large, au point de vue des règlements de comptes.

Écrire à: rue Brénois, PARIS, IV.
Adresse Télégraphique: ACHARRIÈRE PARIS.

Hôtel des Étrangers.— Le plus important de la Capitale. Praça José de Alencar N. 1.

Fabrique de Billards et accessoires réparations, etc., E. Tujague, Travessa de S. Francisco de Paula N. 7.

Le Guide de la Ville de Rio de Janeiro. en vente 102 Rua S. José.

Grand Hôtel Métropole.— Rua das Laranjeiras N. 181.

Notre Douane.— Quand il arrive que des marchandises se perdent en douane par la faute d'un employé, celui-ci est tenu, comme de juste, d'indemniser le négociant lésé, ce qui se fait au moyen de retenues sur ses appointements.

Mais la Douane, qui est responsable de ses employés, devrait se charger elle-même de payer immédiatement l'indemnité qui est due.

Ce système est, cependant, le cas, d'après une pléide adressée au *Journal do Commercio*.

Pour indemniser la partie lésée, il paraît que la Douane attend que les retenues sur les appointements de l'employé négligent aient payé le montant de l'indemnité.

La victime de la faute des employés pourrait ainsi être obligée, si la somme est considérable, à attendre des années avant d'être remboursée.

Ce système est tout-à-fait contraire au droit. Chacun est directement responsable de ses employés pour les fautes commises dans l'exercice de leurs fonctions, quitte à avoir recours contre eux.

Haute distinction.— M. le conseiller Camello Lampreta, ministre plénipotentiaire de Portugal à Rio de Janeiro, vient d'être nommé, par S. M. le roi Dom Carlos, grand-croix de l'Ordre du Christ.

Cette haute distinction, rarement accordée, est la juste récompense des services que Son Excellence a rendus à son pays et à la Colonie portugaise de Rio de Janeiro.

Une fontaine vivante.— Un cas des plus curieux, occupe actuellement l'attention du monde médical de Rio de Janeiro. Il s'agit d'une fillette de cette ville, de couleur, d'ailleurs bien portante, qui possède la singulière propriété d'expulser par le nombril, à certains intervalles, de grandes quantités d'eau, allant parfois jusqu'à 10 litres.

Le phénomène a commencé à se manifester le 4 Juillet dernier.

La fillette sent venir les accès de son étrange mal, et dit alors en plaisantant: *Ja começa a chafurar!*

La fontaine va couler!

Gertrudes Costa se trouve actuellement en traitement à l'Institut de Protection de l'Enfance, de Rio de Janeiro.

Fédération Latino-Américaine.— D'après le *Sun*, de New York, la question d'une fédération entre toutes les nations latines de l'Amérique serait actuellement agitée chez plusieurs de ces nations.

Le journal de New York ajoute que cette idée n'a pas de probabilité d'aboutir, entre autres causes, parce que le Brésil y serait opposé.

Nous doutons fort, quant à nous, que cette dernière assertion soit exacte. Le Brésil, comme toutes les autres nations de l'Amérique, se sent menacé par la politique chaque jour plus envahissante des États-Unis, qui tendent évidemment à établir leur protectorat, direct ou déguisé, sur tout le nouveau continent.

Si l'Amérique Latine n'était pas si souvent la proie des révolutions et des guerres civiles, la meilleure barrière à opposer à la politique absorbante des États-Unis serait certainement une Fédération de toutes les nations du Sud et du Centre-Amérique.

Nous croyons, comme le *Sun*, que cette Fédération restera à l'état de projet, mais seulement pas suite de l'avenglement bien connu de la plupart des nations qui devraient la former.

Quant au Brésil, s'il combattait ce projet, il trahirait certainement les intérêts de la race à laquelle il appartient.

Cela saute aux yeux de tout le monde.

Papier-monnaie.— Le 31 Octobre dernier, la qualité de papier-monnaie en circulation au Brésil se montait à la somme de 669 731 contos de reis, en nombre rond.

Une mesure d'équité.— Le Congrès Fédéral a voté une résolution, déclarant M. Frederico Traqueira, trésorier payeur du Trésor, de toute responsabilité au sujet de la somme de 330 contos de reis, détournée il y a quelques mois par un employé de sa confiance.

Nous sommes heureux de voir la tranquillité ainsi rendue à un honorable fonctionnaire, victime d'un employé infidèle, comme cela peut arriver à tout le monde.

Révolte de Santa Cruz.— La population de notre ville a été douloureusement impressionnée, le 8 courant, en apprenant la révolte des soldats de la garnison de la forteresse de Santa Cruz, à l'entrée de la baie.

Cette garnison appartient à l'artillerie.

Le motif de la révolte a été, dit-on, les mauvais traitements infligés à ses soldats par un lieutenant.

À l'appel du matin, les soldats ont refusé d'obéir à cet officier, qu'ils ont poursuivi pour en faire leur victime. Le major de la garnison, qui a essayé de contenir les révoltés, a été atteint par une décharge et tué sur le coup.

Les révoltés ont ensuite arrêté le commandant de la forteresse et tous les officiers, enfoncé les portes des magasins de munitions, et mis en liberté les condamnés, en assez grand nombre, qui se trouvaient dans les prisons de la forteresse.

Ils se sont ensuite emparés du fort du Pico, à cheval sur celui de Santa Cruz, et ont occupé quelques points aux environs.

Le Gouvernement a aussitôt fait partir pour Niteroy une brigade, sous les ordres du colonel Dantas Barreto, avec mission d'attaquer la forteresse de Santa Cruz du côté de la terre, et d'onné l'ordre à la forteresse de São João, située en face de Santa Cruz, de bombarder celle-ci.

La forteresse de São João a lancé, au milieu de la nuit, quelques obus sur la position du Pico, que les révoltés ont abandonnée.

La brigade du colonel Dantas Barreto, après quelques escarmouches, est montée à l'assaut du fort du Pico, qu'elle a enlevé, et se préparait à attaquer la forteresse de Santa Cruz, quand les révoltés se sont rendus, dans la matinée du 9 courant.

Peu d'heures auparavant, ils avaient découvert l'endroit où s'était réfugié le lieutenant dont nous parlons plus haut, et l'avaient criblé de balles.

Les autres officiers de la garnison, ainsi que leurs familles, n'ont eu à souffrir aucun mauvais traitement.

Le nombre des morts et des blessés a été assez élevé, des deux côtés.

Grand incendie.— Un terrible incendie a profondément impressionné la population de notre ville, dans la soirée du 7 courant.

Le feu s'est déclaré rue de Lavradio, dans le magasin de dépôt de la Direction de la Prophylaxie contre la Fièvre Jaune, qui contenait de grandes quantités de pyréthre, de pétrole et de divers acides, employés dans la guerre au moustique.

Le feu a gagné rapidement l'édifice du Tribunal de la Santé Publique, situé sur le devant de ce dépôt, ainsi que le *Desinfectorio* de la Santé Publique.

Il s'est ensuite propagé à la fabrique de meubles Euler, au n. 104 de la rue de Lavradio, ancien *Frontão Velocipedico*, qui a été entièrement détruite.

L'incendie a ensuite gagné le n. 96 de la même rue, où la Préfecture avait ses dépôts, contenant, entre autres objets, une grande quantité d'asphalte pour le pavage des rues. Tout a été dévoré.

L'édifice de la Préfecture de police a couru un grand danger, et a été assez endommagé.

On n'a pas eu à déplorer d'accidents de personnes, mais une centaine de mulets du service de la Santé Publique, renfermés dans les écuries du *Desinfectorio*, ont péri dans les flammes.

Les pertes matérielles ont été énormes, surtout celles de la fabrique de meubles Euler.

Fibres textiles.— Les fibres textiles de bonne qualité, sont nombreuses au Brésil, bien qu'il y en ait encore très peu d'exploitées.

Un agriculteur de l'Etat de São Paulo vient de prendre un brevet pour un système d'extraction des fibres de l'espèce *Sida rhombifolia* L. et de plantes d'autres genres de la famille des Malvaçées, communes dans cet Etat.

Bibliothèque Nationale.— Le Congrès Fédéral a voté un crédit de 2,000 contos de reis, pour la construction du nouvel édifice de cet établissement.

UN LEGS

PAR ANDRÉ THEURIET

A l'époque où j'habitais encore ma petite ville bretonne, je rencontrais fréquemment, à la bibliothèque municipale, un visiteur assidu, qui avait obtenu le prêt des livres et qui en faisait une prodigieuse consommation. Ce qu'il dévorait de récits de voyages et de traités de géographie était incalculable. Toutefois, à ces lectures techniques, il ajoutait de temps à autre des recueils de vers romantiques.

Ce goût singulier pour la poésie chez un vieillard d'humeur peu sentimentale, d'esprit positif et que l'idéal ne tourmentait guère, avait fini par piquer ma curiosité. Bien que les façons bourrues et plutôt rébarbatives du personnage m'invitassent peu à la familiarité, j'essayai de bien connaître avec lui et j'y parvins à la longue.

En ma qualité de bibliothécaire amateur, j'étais chargé de surveiller le prêt des livres, et l'impressionnement que je mettais à satisfaire les fantaisies de cet étrange liseur me concilia ses bonnes grâces. Parfois, quittant ensemble la salle de lecture, nous prenions par les remparts et je le reconduisais jusqu'à la maison qu'il occupait dans le faubourg, une maison isolée au milieu d'un jardin en friche et où il ne laissait pénétrer personne.

Cet original se nommait Jean Faubert; mais dans la ville on l'appelait tout simplement le Commandeur. Commandeur de quoi?... Il n'était décoré d'aucun ordre et cette appellation étrange resta pour moi une énigme, jusqu'au jour où une bonne charitable, comme on en trouve souvent en province, m'expliqua qu'on donnait, aux Antilles, ce nom de «Commandeurs» aux chefs des escouades de nègres attachés à une plantation, et qu'on les surnommait fort souvent Faubert d'avoir fait la traite en 1818.

Je dois convenir que ce diable d'homme avait, en

effet, la tête de l'emploi. De taille moyenne, maigre, trapu et robuste, il se maintenait très vert, bien qu'il comptât soixante-dix ans. Il parlait dans le geste, dans le froissement de ses sourcils broussaillés, dans le son de sa voix cassante, dans la façon de lancer loin de lui, un brusque jet de salive, quelque chose de brutal et de syncopeant autoritaire. Bien qu'il vint le moultin suggestif qu'il imprimait à sa canne, on se disait qu'il avait fort bien pu manier le fouet du négrier.

Ses cheveux blancs, courts, crépus, descendant très bas sur un front carré et impenable. Ses petits yeux clairs avaient la dureté de l'onyx, avec, parfois, une froide lueur de menace quand on le contrecarrait. Son visage jaune était marqué de petite vérole, et une balafre à la lèvre supérieure donnait à sa bouche une expression de cruelle énergie.

Avant quitté sa ville natale à vingt ans, il n'y était revenu que sexagénaire et possesseur d'une fortune assez ronde, dont l'origine demeurait inexplicable. Il ne parlait pas volontiers de la période de sa vie comprise entre son départ et son retour.

Pourtant, quand notre intimité fut mieux établie et qu'il devint plus expansif, il lui arrivait parfois de laisser échapper, dans l'entraînement d'une discussion ou d'un récit, certains mots ou quelques brèves confidences qui ouvraient une soudaine échappée sur son passé aventureux et qui, je l'avais élargi de nature à confirmer les défavorables rumeurs relatives à son ancienne profession.

Une fois, entre autres, nous causions d'histoire naturelle et, à propos de la voracité des requins, il s'oublia à me dire:

— Ces grands-là laissent d'avance les aubaines qui les attendent... Une année, monsieur, je naviguais dans le golfe du Mexique avec un convoi de nègres qui «émigraient» à la Nouvelle-Orléans. Nous les avions logés dans l'entrepôt; ils s'y trouvaient mal à l'aise et se laissaient mourir comme des mouches. De temps en temps, il en élaquait un ou deux et nous nous hâtons de les jeter à la mer.

« Les requins le savaient, monsieur... Ils nous suivaient à la piste et nous les voyions grouiller autour de la coque, comme ces pauvres diables qui s'attroupaient aux portes des cages, à l'heure de la soupe. Ils espéraient la chair noire, ils l'attendaient comme leur dû, et nous firent la conduite jusqu'à l'entrée du port... »

Il racontait cela simplement, ainsi qu'une chose toute naturelle, avec un sourire qui retroussait cruellement sa joue balafardée et en l'écoutant, je sentais un petit frisson me courir dans le dos.

Malgré tout, et à cause même du mystère qui enveloppait son passé éminéral, je sentais volontiers la société du Commandeur. De son côté, il me prenait peu à peu en amitié et me la marquait en m'introduisant dans sa maison si obstinément fermée aux indifférents. Les pièces principales de ce logis, sommairement meublées, étaient encombrées de livres et de papiers.

Lorsque j'étais manger l'herbe par les racines, me disant, il léguerait tout ça à la bibliothèque et je vous instituerais mon légataire universel...

Le légataire évenement arriva plus tôt que nous ne le pensions l'un et l'autre. Pendant le rigoureux hiver de 1879, le Commandeur fut saisi par le froid en sortant de la salle starchaudée d'un café, et une congestion pulmonaire l'emporta en cinq jours.

En ma qualité d'exécuteur de ses dernières volontés, je m'occupai de cataloguer les bouquins et les volumineuses liasses de papiers légués à la ville. Les papiers, d'un intérêt mérobre, contenaient un amas de notes confuses, griffonnées par Jean Faubert, au fur et à mesure de ses lectures copieuses.

Mais en les dépouillant, je fis, par hasard, une trouvaille qui me promettait de me payer de ma peine, en me révélant un épisode très attendu de la vie aventureuse du Commandeur, et en me montrant sous un jour tout à fait neuf l'état d'âme de ce rude et positif personnage.

En dépouillant un pondéreux dossier, je tombai sur un mince volume in-octavo, luxueusement relié en maroquin bleu, orné aux petits fers et presque ent-

ièrement écrit de la main de Jean Faubert. Sur le plat, je lus, en lettres d'or:

Lorenza — 1837 — 1838

A la suite des feuilles de garde en soie bleue noircie, le livre s'ouvrait par une aquatinte représentant une jeune femme vêtue de blanc, coiffée d'une mantille noire dans les plis de laquelle était fixé un oiseau rose.

Cette jolie personne aux traits délicats et spirituellement expressifs, aux longs yeux gris noyés de tendresse et à la bouche malicieuse, était la Lorenza désignée sous le titre du volume.

À la page suivante, une note du Commandeur contenait des détails précis sur l'original du portrait. Elle appartenait à une famille patricienne du Trentin, et Faubert, qui naviguait dans l'Adriatique, l'avait connue à Trieste où elle s'était mariée. Il l'avait rencontrée, pendant le carnaval, à un syphon et l'avait tendrement aimée, ainsi que le prouvaient une vingtaine de petits poèmes qui composaient à majeure partie du manuscrit.

La plupart de ces poésies étaient d'une facture mérobre, mais avaient le charme et l'attrait des plantes sauvages; elles plouaient par l'expérience même de ce retour qui n'entendait rien au métier et qui écrivait uniquement poussé par le besoin instinctif de traduire, dans une forme poétique, la passion qui le tourmentait.

En éditant un au hasard, comme la caractéristique de ces cantiques bégayés par un amoureux inouï, et pleins d'une profonde tenresse:

Quand je t'ai rencontrée au bal, un soir d'hiver, Des oisillons fleurissaient ton corsage entr'ouvert, Tu répandais un vrai parfum d'ambrosie parmi la fête, Cet amour a brûlé mon cœur, grisé ma tête.

Lorenza, Lorenza, le souvenirs-tu toujours De ce moment de la vie où, comme une drêsse, Tu tentais l'escalier doré de la jeunesse, En traçant après toi mon cœur flamant d'amour?

Tous les petits poèmes que contenait le mince volume exhalaient cette même odeur de tendresse dévotement ardente. À la suite, et à la dernière page était épinglée une lettre de femme, écrite en italien, et en tête de laquelle un oiseau desséché se trouvait fixé par une bandelette de papier. La lettre, mélancolique épigone de ce roman de jeunesse, était ainsi conçue:

« Cher seigneur, vous me dites que vous ne pouvez plus vivre sans moi, parce que vous m'aimez passionnément. Je le sava, et à vous parler franchement, de mon côté, j'éprouve pour vous un doux sentiment qui divinerait facilement une tendresse passionnée. « Ma chère, je ne suis pas d'humeur à faire l'ami platonique et, d'autre part, je suis marié; des biens nombreux me retiennent ici, et je ne me sens pas le courage de les rompre pour vous suivre à l'étranger. N'allons donc pas plus avant sur ce chemin dangereux. »

« Soyez persuadé, si cela peut adoucir votre peine, que je vous aurais bien aimé, s'il m'avait été permis de me donner entièrement à vous... Je vous envoie comme adieu un des oisillons que j'ai portés. Vous savez que c'est un fleur favorite. Bon courage, cher seigneur, et pensez quelquefois à moi, comme je penserai souvent à vous. »

« LORENZA »

Ainsi s'était terminée cette brève idylle amoureuse. Et ce jour et brutal négrier — car il l'avait été, je le savais maintenant pertinemment — ce pauvre scrupuleux trafiquant de chair noire avait pieusement gardé, en un coin de son cœur de sacrifiant, le souvenir de ce chaste amour, poussé dans sa rude vie d'aventurier comme une fleur de marjolaine au milieu d'une lande rocailleuse. Tant il est vrai qu'il n'est de pas d'être humain, si enfoncé soit-il dans les fanges et la matière, qu'un certain amour ne puisse relever et embellir d'un idéal partiel de poésie.

ANDRÉ THEURIET.

THEATRES ET DIVERTISSEMENTS

Casino. — Ce théâtre continue à attirer la foule par le choix varié des nouveautés qu'il donne au public. On y applaudit cette semaine, entre autres The Brothers Clavis, acrobates sur globes, Thompson and Niss Floris, dans leurs danses et leurs chants américains. La Loé, chanteuse internationale, et les Newsky, dans leurs danses russes. Aujourd'hui, matinée pour familles, avec un excellent programme qui fera les délices des enfants.

SECTION COMMERCIALE

Taxe du Change

au 10 Novembre 1905

Table of exchange rates for various locations including London, Paris, Frankfurt, Hamburg, Bahia, and New York.

MARCHÉ DU CAFÉ

Place de Rio de Janeiro

En sacs de 60 kg.

Table showing coffee market prices for various types of coffee (Arrivages, Moyenne, Stock, Cours) from July 1905 to October 1905.

Sous-extrayons d'après le bulletin de l'Association Commerciale de Santos le marché du café pendant le mois d'Octobre.

SACS

Table comparing coffee prices in 1905 and 1904 for various types (Entrées, De 1 au 31 Octobre, Depuis le 1 Juillet).

Sahidas

Table showing coffee prices for Sahidas in 1905 and 1904.

Les 1.052.016 sacs ont en les destinations suivantes

Large table listing coffee export destinations and their respective quantities in sacks.

Les exportateurs ont été:

Table listing coffee exporters and their respective quantities.

Vapeurs attendus d'outre-mer

Table listing steamships expected from abroad, including ship names, companies, and arrival dates.

Table titled 'Vapeurs en partance' listing steamships departing, including ship names, companies, and destinations.

Advertisement for 'TYPOGRAPHIA "/>

BANCO DA REPUBLICA DO BRASIL

Financial statement (Bilan) of Banco da Republica do Brasil as of October 31, 1905, showing assets and liabilities.

Rio de Janeiro, 1 Novembre 1905. — Les directeurs: Custodio Coelho — L. Duque Estrada — Bulhões Carvalho — A. Mesquita, Chef de la comptabilité.

Advertisement for H.A.L. Hamburg-Amerika Line, featuring a ship illustration and text about the 'Prinz Waldemar'.

Advertisement for 'Le Splendide Paquebot Allemand Prinz Waldemar', detailing its features and routes.

Advertisement for 'Auroa Phosphoros de Cera de Segurança' by Ribeiro & Co., featuring a woman's portrait.

Advertisement for Banco da Republica do Brasil, detailing its financial position and services.

Advertisement for Hamburg-Sudamerikanische Dampfschiffahrts Gesellschaft, listing departure dates for various routes.

Advertisement for 'Le Paquebot Asuncion', detailing its routes and services.

Advertisement for Pacific Steam Navigation Co., listing departure dates for various routes.

Advertisement for 'Le Paquebot anglais GAELIC', detailing its routes and services.

Advertisement for 'Le Paquebot anglais ORITA', detailing its routes and services.

Advertisement for Wilson, Sons & Co. Ltd., listing their address and services.

Advertisement for R.M.S.P. (Malle Royale Anglaise), featuring a royal coat of arms and ship illustration.

Advertisement for 'Le Paquebot anglais DANUBE', detailing its routes and services.

Advertisement for 'Le Paquebot anglais CLYDE', detailing its routes and services.

Advertisement for 'Le Paquebot anglais NILE', detailing its routes and services.

Advertisement for 'Le Paquebot anglais KNIGHT HARRISON & Co.', detailing their services.

Advertisement for 'Le Paquebot Cordillere', detailing its routes and services.

Advertisement for 'Le Paquebot MAGELLAN', detailing its routes and services.

Large advertisement for 'PURGEN LE PURGATIF IDEAL', describing its benefits and providing contact information for the importer.

Advertisement for 'Le Paquebot MAGELLAN' (continued), detailing its routes and services.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR DE MARSEILLE

Départs pour l'Europe SAVOIE... LES ANDES...

Le Paquebot ESPAGNE

Attendu de SANTOS le 23 Novembre partira pour MARSEILLE, BARCELONNE GÈNES et NAPLES...

La Cie. vend des passages jusqu'à Paris dans les conditions suivantes: Jusqu'à Paris, aller, 1ere classe, fr. 723...

LES CONSIGNATAIRES Antunes dos Santos & C. 71 B RUA PRIMEIRO DE MARÇO 71 B RIO DE JANEIRO

JOSÉ CAHEN

3 - TRAVESSA DA BARREIRA - 3 Hoje rua Silva Jardim. Empresta toda e qualquer quantia sobre penhores de joias.

CURA CERTA DA SOLITARIA

Que é expellida em 2 horas com as Capsulas Alpha de Extracto Etheren de FETO MACHO

Casa Huber SUCCESSOR RODOLPHO HESS 9, Rua 7 de Setembro, 29, Rio de Janeiro

Patek Philippe & C.

O melhor relógio do mundo Vendido a prestações semanais sem augmento de preço. Unicos agentes no Brazil inteiro GONDOLO & LABOURIAU RELOJOEIROS 71, Rua da Quitanda, 71

GONORRHEAS

Cistites - Catarrhos da bexiga - Gonorrhoeas... Vidro 4000

Deposito: CASA HUBER, successor Rodolpho Hess 29, Rua 7 de Setembro, 29

HOTELS RECOMMANDES D'EUROPE

Cherbourg

HOTEL DU CASINO

Crée par la Compagnie des Wagons lits. (Inscrivez cette adresse)

Cacáo Bhering

SOLUVEL

Em pó impalpavel



Café moído, chocolate, Canela e pimenta

RUA 13 DE MAIO, 28 e Sete de Setembro, 85

LINGERIE, BONNETERIE E NOUVEAUTÉS

POUR DAMES ET POUR HOMMES

Spécialité de bas et chaussettes de fabrication française

Draps de lits et linge de table

Nos prix défient toute concurrence

Chemiserie Française

TRANSFÉRÉE

AVENUE CENTRALE 51

RIO DE JANEIRO

NEGOCIOS REALISADOS:

Rs. 200.000:000\$000

SINISTROS PAGOS:

Rs. 3.000:000\$000

FUNDOS DE GARANTIA E RESERVAS:

Rs. 1.000:000\$000

PEDIR PROSPECTOS

Sociedade de Seguros Mutuos

Sobre a Vida

Terrestres e Maritimos



43

AVENIDA CENTRAL

RIO DE JANEIRO

Agencias em todos os Estados da União.

COMPAGNIE DE

Tramways Electriques

du "Jardim Botânico"

Bains de mer de Copacabana d'Igrejinha

du Leme

Magnifique promenade hors la Barre du Leme à Ipanema, au bord de la plage, recommandée pour l'air pur et vivifiant qu'on y respire...

Les dimanches et jours de fête tramways de 10 en 10 minutes et jusqu'à heure avancée de la nuit.

LUVAS E LEQUES

ALTA NOVIDADE em muitas pontas de fil, torçal e linho, de renda verdadeira e imitação, de renda e fio de escussia de qualquer comprimento e cores...

A. GOMES

Travessa S. Francisco de Paula 22 A

POB BAIXO DO GLEB DOS FERREIROS

APOLICES COM SORTEIO SEMESTRAL EM DINHEIRO

Ultima palavra em Seguros de Vida

Invenção Exclusiva d'A EQUITATIVA

Os sorteios tem lugar

em 15 de Abril e 15 de Outubro de todos os annos.

LE COQUET

LE PLUS COMPLET des JOURNAUX de MODES

Tous les Samedis, 30, 40 ou 50 fr. par an Avec 21 patrons... Demander specimen et conditions d'abonnement à M. A. ALBERT, directeur, 6, rue Favart, Paris.



LE DENTARIUM

dirigé par le chirurgien dentiste

PAUL KIEFFER

DE PARIS

Etabli pendant près 17 ans rue dos Curives, 12

a été transféré

85. 87. RUE S. JOSÉ 85. 87.

Entrée par le n. 87

au coin de la rue d'Ajuda, en face de la rue des Curives et de l'église de N. D. do Parto, au-dessus de la chapellerie Arnada.

Le tableau des prix adopté par le Dentarium, et qui est publié tous les jours dans les principaux journaux, n'a pas été établi dans le but d'attirer la clientèle, pour l'obliger ensuite à accepter des prix différents de ceux qui sont publiés.

Table with 2 columns: Procedure name and Price. Includes items like Extraction de dents, Anesthésie locale, Nettoyage général des dents, etc.

Tous les jours ouvrables.

de 7 heures du matin à 7 du soir Dimanches, jours de fête et jours fériés, jusqu'à 2 heures du soir.

85 -- RUA S. JOSÉ -- 87

Entrée par le n. 87

Vinho Vivien Mais efficace ainda do que o alco crú de Fígado de Bacalheu De gosto tão agradável que as mesmas crianças tomam-no com prazer.

La Mode Illustrée JOURNAL DE LA FAMILLE

HEBDOMADAIRE

PRIX D'ABONNEMENT:

Union postale Un an 5 mois 3 mois 1e Edition... 2e Edition avec planches coloriées...

ADMINISTRATION ET REDACTION

58 RUE JACOB - 58 PARIS

LES GUIDES DE 'L'ETOILE DU SUD' En vente Guide de la Capitale du Brésil et de ses environs.



Carlo Pareto & C.

CAPITAL 2.100 CONTOS

Agents de la Banque de Naples-Correspondants du Crédit Lyonnais Représentants du Gouvernement Italien pour la remise en Europe des économies des émigrants.

23, RUA PRIMEIRO DE MARÇO, 23 RIO DE JANEIRO

Chèques, Traités à 90 jours, Transferts par cable, Lettres de crédit sur tous les villages... Service spécial de Chèques pour les Grands Magasins de Paris, à taux réduits.

CASINO EMPREZA J. CATEYSSON

RIO - 44 Rua do Passeio 44 - RIO (Esquina da Rua Senador Dantas)

TOUS LES SOIRS Grand Spectacle SANS CESSER RENOUVELÉ

GENRE FOLIES-BERGÈRE Artistes et attractions

de premier ordre TOUS LES DIMANCHES à 1 h. 1/2

Matinée réservée aux Familles



MERCURIO Companhia de Seguros Marítimos e Terrestres

SECÇÃO DE SEGUROS DE ANIMAES Incorporada pela Associação dos Empregados no Rio de Janeiro

Capital 2.000.000\$000 | Depósito no Thesouro Federal, 300.000\$000 MOVIMENTO ATÉ 31 DE DEZEMBRO DE 1904

Table with 2 columns: Responsibility/Item and Amount. Includes Responsabilidades assumidas, Premios arrecadados, Sinistros pagos, Dividendos pagos.

AGENCIAS: Porto, Lisboa e Porto, Açores, S. Paulo, Santos

Rua Primeiro de Março N. 41, (ARMAZEM) Expediente das 10 horas da manhã às 4 da tarde.

Direc'oria: José Ribeiro Duarte, Thomaz Costa e Joaquim Nunes da Rocha.